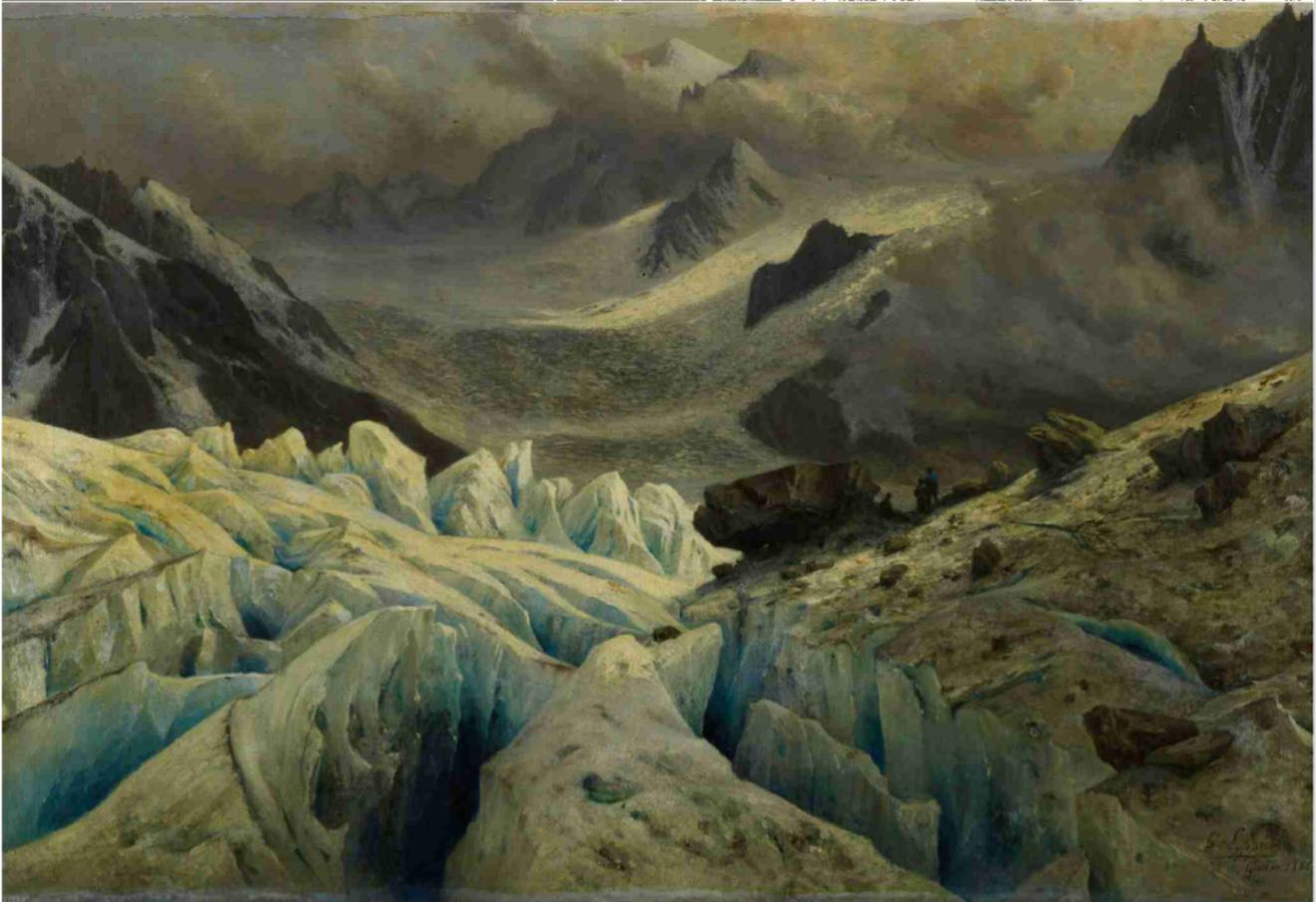




A Lausanne, une promenade historique et émotive sur les glaciers



L'exposition montre notre fascination pour ces massifs qui sont passés d'effrayants à extraordinairement fragiles. (BETTINA JACOT-DESCOMBES/MAH GENÈVE)

NATURE Ces reliefs sont autant chroniqueurs de récits passés, marqueurs des changements climatiques que métaphores de notre propre finitude. Ils font l'objet d'une passionnante exposition

AÏNA SKJELLAUG

Longtemps, les glaciers ont été synonymes d'épouvante. Au début du XVIIIe siècle une rhétorique répulsive leur collait à la peau: il faut dire que depuis le Moyen Âge, une petite ère glaciaire donnait du lest aux glaciers qui avançaient jusqu'aux portes des villages et engloutissaient fermes et maisons. Peu de connaissances existaient à leur sujet, d'où leur image extrême-

ment effrayante.

La bascule se fit au siècle des Lumières, aidée par Albrecht von Haller, auteur du célèbre poème *Les Alpes*, qui suscita dans toute l'Europe un enthousiasme romantique et participa à l'édification d'une image idéalisée de la Suisse et de ses contrées alpines. Dès lors, les naturalistes s'y intéressèrent. Gessner, de Saussure précisèrent le vocabulaire s'y rapportant. L'iconographie se développa simultanément, entre gravures et aquarelles, et une littérature de voyage vit le jour. «On dit que les Lumières ont fait des Alpes un paysage», rapporte Laurent Golay, commissaire d'exposition au [redacted]. Il présente ces jours *Glaciers. Un monde*

en mouvement, à voir jusqu'à fin septembre.

Lorsqu'une couche de glace recouvrait Lausanne...

«Les glaciers sont constitutifs de l'identité suisse. Ils ont exercé une fascination particulière dans toute l'Europe, qui les a associés à notre pays. Ils ont également façonné notre territoire, comme en témoignent des traces visibles toujours vivantes. A commencer par la cuvette du Léman, mais aussi les moraines ou des blocs erratiques, transportés par les glaciers en mouvement, et retrouvés dans la région.» Car il y a 25 000 ans, au pic de la dernière glaciation, une couche de glace de plusieurs



centaines de mètres d'épaisseur recouvrait Lausanne. Aujourd'hui, un autre point de rupture est en train de se vivre avec la problématique du réchauffement climatique et la disparition programmée des glaciers. A l'horizon de la fin du siècle, Aletsch aura disparu à 80%.

«C'est la bonne période pour aborder cette thématique dont je voulais parler depuis longtemps, reprend Laurent Golay. Il y a une sensibilité accrue à l'égard des glaciers – regardez l'émotion qu'ont suscitée les pelleteuses sur le glacier du Théodule à l'automne dernier. L'idée n'est pas de parler du réchauffement climatique, plutôt de la fascination pour ces massifs qui sont passés dans nos esprits d'effrayants à extraordinairement fragiles.»

Matière à créer pour les artistes contemporains

Les regards que les artistes portent sur eux constituent les premiers éléments d'une iconographie de l'anthropocène. Si les Alpes deviennent un sujet d'émerveillement chez les artistes romantiques, elles n'ont pas perdu de leur attrait dans les écoles d'art aujourd'hui. L'exposition s'en fait l'écho et apparaît éclectique: à la fois esthétique, présen-

«Les glaciers sont constitutifs de l'identité suisse. Ils ont exercé une fascination particulière dans toute l'Europe»

LAURENT GOLAY, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

tant des œuvres anciennes et contemporaines, et didactique. Grâce à la collaboration de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Unil et de l'Institut de glaciologie de l'EPFZ, le musée propose des données scientifiques solides pour comprendre comment se forme et avance un glacier. Car bien qu'il diminue et rétrécisse, il continue à avancer, à la manière d'un fleuve, par glissement. Ainsi une animation vidéo retrace l'évolution des glaciers dans les Alpes durant le dernier cycle glaciaire, une structure de 20 m² représente la coupe d'un glacier, des expériences chimiques et physiques expliquent par exemple la formation des crevasses.

L'œuvre spectaculaire du plasticien suisse Fabian Oefner, qui a travaillé avec des drones équipés de leds, retrace les années écoulées en une seule image pour résumer 140 ans de changement climatique et de recul du glacier du Rhône. L'installation vidéo *Aletsch Negative* de Laurence Bonvin nous entraîne dans les entrailles du monstre de glace en un voyage hypnotique au cœur du grand changement climatique. Le glacier murmure, ruisselle et craque dans une bande-son, tandis que l'inversion de l'image du positif au négatif crée des effets de marée noire qui rendent la menace environnementale intense. Une expérience sensorielle dont on ne ressort pas indemne. ■

Glaciers. Un monde en mouvement, jusqu'au 29 septembre 2024, place de la Cathédrale 4. En lien avec l'exposition, des conférences et balades sont organisées, la prochaine a lieu le mercredi 24 avril à 18h.